Lecture de : *Grammaire du nom propre* de M.-N. Gary-Prieur

Michèle Noailly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1518>

DOI : 10.4000/praxematique.1518

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 154-157

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Michèle Noailly, « Lecture de : *Grammaire du nom propre* de M.-N. Gary-Prieur », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 23 | 1994, document 10, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1518>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lecture de : *Grammaire du nom propre* de M.-N. Gary-Prieur

Michèle Noailly

RÉFÉRENCE

PUF, 252 p.

- 1 Voici un livre très attendu. Le nom propre, après avoir été le parent pauvre de la recherche linguistique, suscite enfin, depuis un peu plus de dix ans, un intérêt passionné. C'est que, toutes choses liées, il pose des problèmes originaux en matière de morpho-syntaxe, de sémantique, de référence. Des deux livres parus conjointement à son propos, c'est celui de M.-N. Gary-Prieur que nous analyserons pour notre compte. (Pour celui de K. Jonasson, on lira la recension de P. Siblot, ici même).
- 2 Comme son titre l'indique, le travail de M.-N. G.-P. se fonde sur les structures grammaticales dans lesquelles sont susceptibles d'entrer les noms propres (désormais Npr). Ayant remarqué, après (Noailly)-Le Bihan 1974 et surtout Kleiber 1981, que les Npr ont beaucoup d'emplois où ils sont détournés de leur usage strictement identificatoire, elle se livre à un inventaire très minutieux, très pertinent, et le plus souvent aussi très personnel, de ces emplois. Son objectif étant tel, on comprendra qu'elle règle assez vite les débats concernant « la logique des noms propres », après avoir toutefois pris fermement position là-dessus dans son premier chapitre : elle rappelle d'abord que, selon Mill, Npr et Nc (nom commun) s'opposent sur la base du postulat suivant : « Le Nc dénote parce qu'il connote ; le Npr, lui, dénote parce qu'il ne connote pas » (p. 25). Pour son propre compte, elle distingue trois types d'apports informationnels du Npr : son sens linguistique, qui n'est rien d'autre que le « prédicat de dénomination » de G. Kleiber (*être appelé* /N/ (x)) ; son contenu, c'est-à-dire l'ensemble des propriétés liées au référent initial du Npr, propriétés qui interviennent dans l'interprétation de certains énoncés contenant le Npr en question ; et enfin les « connotations » de ce même Npr, entendant par là, strictement, des « éléments de

signification liés au seul signifiant du Npr », et donc indépendants et de l'identité particulière du référent, et du contexte (comme feraient respectivement *Katchaturian* ou *Delmas*, connotant l'un cosaque, l'autre bordelais).

- 3 De là, M.-N. G.-P. dégage (p. 58 à 62) trois modes de fonctionnement sémantique du Npr : (1) l'interprétation dénomminative, qui repose exclusivement sur ce qui a été défini comme le sens, (2) l'interprétation identifiante, celle qui vise tout simplement la désignation d'un individu particulier, (3) enfin l'interprétation prédicative, la plus complexe des trois, qui fait appel à la fois au « sens » et au « contenu » du Npr, c'est-à-dire qui suppose qu'on connaisse l'existence du référent initial, et de plus certaines au moins de ses propriétés (ce qui est le cas, en particulier, dans les métaphores construites sur Npr, comme *Vichy, c'est un petit Paris*, ou *Bruges, la Venise du nord*).
- 4 Ces prémisses posées, la seconde partie de l'ouvrage, de loin la plus importante (p. 63 à 241), est la patiente description des multiples constructions du Npr en français, et des interprétations qui leur sont associées. L'auteur procède de façon systématique, et traite, chapitre après chapitre, des emplois possibles du Npr avec les principaux déterminants : successivement, l'emploi « normal » sans déterminant, puis *le Npr*, *un Npr*, *du Npr*, *ce Npr*, et enfin, *mon Npr*. A l'intérieur de chacun de ces développements, sont distingués les emplois sans expansion des emplois avec expansion, et, parmi ces derniers, les différents types d'expansion (adjectifs, et lesquels ; compléments en *de* ; relatives). En simplifiant, on peut dire que les trois modes de fonctionnement sémantique du Npr interfèrent avec ces diverses constructions : par exemple, on obtient l'interprétation identifiante, la plus classique, non seulement dans l'emploi sans article, mais aussi dans certains des emplois avec article indéfini (de tel acteur, on dira qu'« *il n'a pas la classe d'un Jeremy Irons* ») ou avec démonstratif (« *Quelle classe, ce Jeremy Irons !* »).
- 5 Que peut-on reprocher à un ouvrage aussi riche, et qui offre une mine superbe d'exemples récents et quotidiens ? Peut-être son plan, car si celui-ci permet de balayer toutes les configurations possibles, il pêche un peu par son déséquilibre : entre première et deuxième partie, d'abord, comme il a été déjà signalé ; mais aussi entre les différents chapitres de cette deuxième partie, les constructions *le Npr* et *un Npr* se taillant la part du lion dans cet ensemble. Je me demande si un plan fondé plutôt sur les trois types d'interprétations possibles n'aurait pas permis une perception plus unitaire (ou, du moins, plus cohésive) des faits. Mais l'un et l'autre conduisaient sans doute à des redites.
- 6 Sur le fond, au-delà de quelques désaccords de détail sur des points précis d'interprétation, je hasarderai deux remarques d'un intérêt plus général : la première concerne le rôle du contexte dans les diverses interprétations. Le « réglage » du sens, comme disent les artisans fondateurs de cette revue même, dépend éminemment de cette insertion du Npr en contexte, et c'est ce que M.-N. G.-P. reconnaît parfaitement quand elle écrit (p. 35, mais aussi passim) : « Ce n'est pas la construction du Npr, mais le contexte qui fixe sa relation au référent initial dans un énoncé donné ». Si cette loi n'est jamais oubliée au cours des différents chapitres, il me semble toutefois qu'elle n'est pas toujours assez bien mise en relief (le plan retenu, justement, ne facilite pas cela). Par exemple, lorsqu'il s'agit de rendre compte des emplois de *un Npr*, il va de soi que, hors contexte, cette association ne peut livrer qu'une seule analyse : elle suppose l'existence d'une classe dont on extrait un individu. Tout le reste donc est contextuel. Et ainsi, qu'on dise *un Jeremy Irons* pour parler strictement de ce célèbre acteur anglais,

ou pour décrire quelqu'un d'autre ayant certains traits de lui, on opère sur une seule et unique base grammaticale constante.

- 7 Par ailleurs, je trouve sinon contestable, du moins un peu spéculaire, l'hypothèse, pourtant séduisante, d'une explication unitaire de l'article défini devant Npr. Qu'il s'agisse de l'article qui figure de façon tout à fait régulière devant certains Npr géographiques (*la France, la Dordogne*), ou de l'article fort marqué stylistiquement de *la Callas*, ou de *la Léontine* (cf. p. 101 sqq., 130, et 227 à 231), M.-N. G.-P. voit partout là une anaphore « qui renvoie à un présupposé extérieur au discours ». S'il est bien vrai que l'unicité du référent est dans le cas de Npr sans article saisie immédiatement, en quelque sorte, alors que dans celui de *le Npr*, elle est appréhendée à travers le défini, le recours au concept d'anaphore mémorielle est intuitivement le même dans les deux cas.
- 8 Enfin, je ne suis plus très sûre, après toutes les réflexions personnelles et l'enrichissement incontestable qu'apportent la lecture de ce livre, de la pertinence de la théorie kleiberienne, touchant le « prédicat de dénomination ». On a lu plus haut que M.-N. G.-P. réduit la part de cette analyse à certains emplois du Npr (les emplois « dénominatifs »). Elle continue pourtant d'affirmer, à la suite de Georges Kleiber, que c'est bien là le seul « sens » linguistique des Npr, et donc un des points sur lesquels ils s'opposent radicalement aux Nc. Je finis par penser que les choses sont plus simples, et que la dissymétrie est ailleurs. Mais je n'aurais sans doute pas avancé ainsi dans ce domaine, de longue fréquentation pourtant, sans la lecture passionnante de cet ouvrage. Merci donc à M.-N. G.-P., qui fournit ainsi à tous ceux qui pensent que le nom propre mérite plus d'attention que celle que les grammairiens lui ont longtemps prêtée, la démonstration de l'importance et de la diversité des problèmes que pose le nom propre français.